

# BILAN D'UNE ANNÉE EN CLASSE DE 1<sup>ère</sup> D'ÉCOLE NORMALE

Claudine BELLAGUE

Il s'agissait de secouer l'inertie... Ensemble, les élèves et moi, nous avons essayé de lutter contre ce fléau, et ensemble, nous essayons de faire un bilan de notre travail et une critique des méthodes que nous avons employées. Chacun, chacune a fait par écrit son petit rapport : je ne ferai ici que la synthèse.

J'ai trouvé en octobre une classe de trente et un élèves : garçons de l'E.N.G., filles de l'E.N.F., nouveaux normaliens entrant directement en première. Le tout formait un ensemble très hétérogène où j'ai vite décelé des îlots, la mer par ailleurs étant bien calme.

Le premier problème était donc de susciter l'intérêt du plus grand nombre, sans tomber dans la facilité.

Ensuite, il fallait concilier les inconciliables, c'est-à-dire les exigences du programme et l'ouverture sur le monde. Deux problèmes qui sont communs à tous les enseignants.

J'ai pris contact avec ma classe, suivant les suggestions de Favry, en demandant aux élèves de choisir dans une liste de mots-« thèmes », ceux qui évoquaient des problèmes qui les intéressaient et de rédiger un petit essai. Ceci m'a permis de faire connaissance et m'a aidée par la suite dans le choix des sujets dits « généraux ». Je leur ai proposé une organisation du travail. Cette organisation a ensuite été modifiée en cours d'année, sur la requête des élèves, comme on verra plus loin.

Nos heures de cours se répartissaient de la façon suivante :

- Explication de texte.
- Compte rendu de dissertation.
- Lecture dirigée.
- Exposé.

Je parlerai plus loin de l'explication de texte, je voudrais dire ce qu'a été pour nous l'expérience des exposés.

Je savais, par ce que m'en avaient dit des collègues, que les élèves ont beaucoup de mal à trouver d'eux-mêmes des sujets d'exposés susceptibles d'intéresser toute une classe. Pourtant, il m'a paru intéressant de leur laisser cette initiative, me bornant, rarement, à suggérer. Il y a eu une période creuse — novembre, je crois — puis les demandes ont afflué. Périodiquement, deux élèves venaient me trouver à la fin du cours : ils voulaient parler de tel sujet, avaient parfois besoin de documents, d'une bibliographie, etc... A la fin de l'année, nous avons dû abandonner certains projets, nous n'avions plus le temps de les mener à bien.

Voici les sujets des exposés qui ont été faits : *Le racisme. La drogue. La presse à sensation. La superstition. L'esclavage. La famille. La violence. La non-violence. La peine de mort. L'anarchisme. « La peste » de Camus. Le surréalisme. Comment se pose le problème de l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle. « La Religieuse » de Diderot. La délinquance juvénile. Le nihilisme.* D'une façon quasi unanime, les élèves ont été heureux de faire ou de suivre ces exposés. Nous avons réservé les deux heures consécutives du samedi, c'était leur jour. Gros problème :

ce sont en général toujours les mêmes élèves qui désirent préparer des exposés. Il s'agit donc de savoir si ceux qui n'en ont pas fait ont tiré profit de cet exercice.

« Ce qui est positif, ce que je n'ai encore jamais fait, ce sont les exposés traitant des problèmes qui nous intéressent. C'est moins scolaire et nous participons en général plus volontiers et plus profondément. Cela nous permet de nous familiariser avec des problèmes qui, malheureusement, ne font pas partie de notre enseignement. » Pierre.

« Tout le monde participe : ceux qui préparent l'exposé sont « calés » sur le sujet choisi. Quant au reste des élèves, ils découvrent de nouveaux sujets de discussion. Cela les invite à réfléchir, à se poser des questions et le débat qui suit l'exposé contribue à résoudre les problèmes, ou tout au moins, il a pour but d'éclairer certains points obscurs. » Jocelyne.

« Les exposés traitaient tous plus ou moins de problèmes actuels. Ils se déroulaient dans un climat sympathique. Chacun pouvait prendre la parole, émettre librement ses opinions. Et surtout, le professeur était très proche de nous, il savait prendre part à la conversation sans faire figure de supérieur. » Martine.

Ne chantons pas victoire :

« Je me suis familiarisée avec certaines notions qui, jusque là, m'étaient étrangères, et sur ce point, j'ai vraiment l'impression de m'être cultivée, enrichie. Cependant, ce que l'on peut reprocher à ce genre d'exercice, c'est de laisser la parole presque exclusivement aux deux élèves qui présentent le sujet. » Annie.

« Je fais partie des gens que ces problèmes intéressent, mais qui n'osent pas discuter : je suis surtout impressionné par ceux qui discutent et je ne me sens pas

de place parmi eux, je n'ose pas avancer mes arguments...

Je pense donc que cette tentative de changement est en elle-même excellente, mais je vois maintenant la nécessité chez certains élèves qui discutent, de tolérance (allusion à certains élèves passionnés de problèmes politiques et ayant tendance à considérer de haut les « minus » qui n'ont pas lu Marx ni Lénine, mais qui ont fait un gros travail tout au long de l'année) et chez les autres, ceux qui ne discutent pas, la nécessité d'un effort important. » Pierre.

Pour ceux et celles qui ont fait des exposés, l'expérience a été enrichissante :

« Bien souvent ils intéressent toute la classe et montrent la difficulté que nous rencontrons d'aller au fond d'un problème. » Michèle.

« De cette façon, tout le monde s'exprime devant la classe et acquiert une sorte de maîtrise de soi. » François.  
« Il m'a fallu faire un autre effort pour parler devant une classe dont certains dorment, d'autres jugent. C'est avec la somme de tels petits efforts que l'on prend le chemin de l'autodiscipline dont nous ne sommes pas toujours capables. » Lise.

Finalement, tous font leur autocritique, très simplement. Si les exposés n'ont pas eu le maximum d'efficacité, cela est dû « je crois, à notre habitude de faire du travail sur commande ». Michèle.

Mais nous reviendrons sur cette question.

Je passe maintenant à la question de la sacro-sainte explication de texte. Il y a eu deux périodes : d'abord, j'ai fait les explications de textes en essayant de solliciter le plus possible la classe, de manière à ce que tous

y participent. Echec. J'ai dit plus haut que j'avais une classe particulièrement passive. Quelques élèves seulement, et toujours les mêmes, se manifestaient.

Un jour, ils m'ont proposé la méthode suivante : *Nous aimerions préparer les explications par groupe et les faire à votre place. Soit, ai-je répondu.*

Ils se sont organisés seuls. Quand j'arrivais, trois élèves étaient installés à ma place. (Ils avaient disposé leurs tables en trapèze, ma table occupant le plus petit côté.) Tous les élèves par roulement ont ainsi préparé et expliqué les textes. Qu'en pensent-ils ?

Je crois que dans l'ensemble ils sont contents du principe, mais déçus par les résultats. Voyons pourquoi :

*« L'expérience des études de textes faites par petits groupes me semble bénéfique car au moins deux ou trois élèves travaillent sûrement. Au début de l'année, on se reposait trop sur le travail du professeur. »* Martine.

*« Les explications faites par les élèves ont été, bien sûr, moins approfondies que celles faites par le professeur, mais elles nous ont permis de nous exprimer et ce n'est pas chose facile et habituelle pour nous. Nous nous sommes rendu compte que le fait de faire vivre une classe était très difficile. »* Michèle.

*« Je me demande si cette suggestion qui consiste à faire expliquer les textes par les élèves est si souhaitable que cela. Je crois que finalement, je préfère encore que le professeur dirige l'explication tout en laissant les élèves découvrir certaines choses. »* Andrée.

*« ...Elles avaient un autre avantage : chaque élève devait au moins travailler quelquefois. Ce n'est peut-être pas très probant du point de vue de la pédagogie pure, et il est triste d'être obligé d'en arriver là. »* Gérard.

*« Ceux qui ont préparé les cours n'ont pas assez insisté sur les questions à poser, sur les problèmes susceptibles de soulever une discussion... Pour que ces cours deviennent plus vivants, il faudrait que chaque élève prenne sur lui de préparer son texte avant le cours. »*

Dominique.

Ici encore, on fait le procès de mauvaises habitudes. J'ai traité mes élèves comme s'ils étaient capables d'organiser seuls leur travail, et en intervenant le moins possible. Je ne me faisais pas d'illusions, je savais qu'ils n'avaient pas été formés, mais je voulais faire l'expérience. Lise est très consciente des problèmes que cela pose :

*« Pour la préparation des textes, c'est encore le côté personnel qui m'a plu. Vous n'étiez pas là comme un gendarme et ceux qui ne voulaient pas suivre ne suivaient pas. Souvent, il m'a été difficile d'être attentive (pour le surréalisme, par exemple) ainsi, il me fallait me reprendre (je n'y parvenais pas toujours, et parfois, je n'essayais pas, je l'avoue)... J'ai donc apprécié la liberté de cette méthode, même si parfois elle m'a gênée : « on laisse trotter le jeune poulain pour mieux l'étudier ». J'ai d'abord été choqué en voyant que le professeur ne donnait aucune préparation aux élèves car je n'avais jamais vu cela auparavant. En effet, tous les professeurs de français que j'avais eus nous faisaient étudier le texte, ensuite un élève était interrogé pendant que tous les autres écoutaient.*

*Donc, cette année, changement total ! Seulement, après avoir été choqué, je me suis mis à apprécier cette façon de travailler qui ne soit pas en quelque sorte, « sur commande » et qui laisse à l'élève l'initiative d'organiser lui-même son travail. »* Alex.

« Je trouve cette méthode positive lorsque l'élève prend conscience de sa responsabilité. Ce qui est regrettable, c'est que les élèves n'ont pas réussi à porter cette responsabilité jusqu'au bout. »

Annette.

« Dans l'ensemble, vous nous avez laissé toutes nos responsabilités, ce qui est positif pour ceux qui ont voulu en profiter, au bon sens du mot. Il est évident que la participation pendant les cours a été peu active. Cela vient du fait que nous n'avons jamais eu à prendre toutes ces responsabilités, et que nous n'avons pas su ou pas voulu exploiter cet avantage. »

Gilberte.

Il s'agit de savoir maintenant si cette expérience, pour modeste qu'elle soit, a contribué à modifier nos rapports, et ceux des élèves entre eux. Enfin, si elle les a changés eux-mêmes.

Annette semble avoir deviné ma première question puisqu'elle commence ainsi :

« Le fait que vous nous ayez demandé de faire ce compte rendu témoigne d'une chose de votre part : le souci de tenir compte de vos élèves, de leur avis. »

Certains ont cherché à voir quel doit être mon vrai rôle, ma vraie place : « Peut-être le professeur, au lieu de prendre la première place, comme au début de l'année, pourrait-il trouver un juste milieu sans disparaître complètement comme cela s'est passé dans le second cas (mais je caricature!). Son rôle deviendrait alors celui d'un animateur... Il me semble, pour conclure, que cette année, les élèves ont pris conscience du fait que le cours n'était pas exclusivement réservé au professeur ni non plus aux élèves, mais qu'il fallait le faire ensemble. »

Geneviève.

« L'attitude sympathique du professeur a contribué à me faire aimer les cours.

Il n'y a eu aucune gêne entre les élèves et le professeur qui a su se mettre à la portée de la classe et apporter son concours souvent nécessaire. »

Annie.

Les élèves ne m'ont pas parlé dans leur rapport des modifications qui avaient pu survenir dans leur comportement les uns avec les autres. Il n'y a donc que mon seul témoignage.

Au début de l'année, j'avais tout de suite senti que la classe était très divisée. L'intransigeance de certains n'était pas de nature à aider les autres à sortir de leur apathie. Les discussions sur des problèmes d'actualité risquaient souvent de tourner à l'aigre. Je me suis même heurtée à l'hostilité non dissimulée de deux ou trois élèves, qui s'opposaient aussi au reste de la classe, tout en exerçant sur elle une étrange fascination. Il a fallu démystifier un peu leur culture politique toute fraîche pour mettre les autres plus à l'aise, tout en essayant de faire comprendre à tous que tous les problèmes méritent une discussion et qu'il n'y a pas de domaine réservé pour personne.

Au cours de l'année, l'atmosphère de la classe s'est considérablement détendue et les rapports entre élèves se sont améliorés. Des amitiés se sont nouées entre des élèves appartenant aux deux groupes naguère hostiles, enfin, ceux qui me boudaient se sont montrés très coopératifs. A la fin de l'année, nous avons une classe.

Et les élèves eux-mêmes? Là encore j'ai très peu de témoignages. Pudeur? Je crois qu'il est bien difficile à 17 ou 18 ans de se rendre compte des mutations dont on est l'objet. Je citerai deux cas qui me paraissent très intéressants. Deux élèves, particulièrement timides, osant à peine ouvrir la bouche en classe, ont mani-

festé un jour le désir de faire un exposé sur la peine de mort. Je leur indiquai quelques lectures. Le jour dit, elles nous racontèrent ce qu'elles avaient fait : elles étaient allées, de leur propre chef, interviewer un avocat, puis, munies d'un calepin, elles avaient interrogé les gens aux Nouvelles Galeries. Elles essayaient de tirer les conclusions de cette enquête : ce qu'elles avaient appris des personnes interrogées était secondaire, ce qui les avait frappées, c'était la façon dont on leur avait répondu. C'était une expérience éprouvante mais riche d'enseignement sur le plan humain.

L'une d'elles recommença quelques semaines plus tard à propos de la délinquance juvénile, avec une autre de ses camarades.

Régine est transformée : elle a enfin trouvé le moyen de sortir de sa coquille, elle n'a plus peur des autres. Je n'en dirai pas autant de tous les élèves de la classe : mais que l'un d'eux ose me confier qu'il a peur de parler devant tout le monde, cela aussi c'est important.

Mais, si on se pose le problème de la méthode, il faut bien se poser le problème de la fin. J'aurais dû commencer par là, mais en fait, c'est en étudiant de plus près le rapport de mes élèves que je me rends compte du fait qu'ils sont loin d'avoir la même conception que moi de la littérature et de l'enseignement du français. Certains regrettent que je ne fasse pas de cours généraux, que je ne parle pas davantage des écoles littéraires, ou de la biographie des auteurs.

Ceux-là ont peur de ne pas savoir assez de choses. Je cite le cas, unique il faut bien le dire, de Dominique :

*« L'année dernière, j'étais en section C et il me semble que j'ai beaucoup plus travaillé en français que cette année, car, pour tous les cours, nous avions un texte à expliquer par écrit et le professeur interrogeait un élève qui allait présenter et expliquer le texte au bureau. Nous étions obligés de travailler. »*

*« Dans l'ensemble, ce qui personnellement me manque parfois, ce sont certains résumés, certains plans assez détaillés, qui condenseraient et regrouperaient certains points fondamentaux, et qui seraient des aide-mémoire précieux et indispensables. »*

Annick.  
On voit que l'esprit de bachotage a la vie dure.

Heureusement, certains ont compris que l'enseignement du français vise à former le jugement, le caractère, et que le fait d'acquérir une méthode de travail est bien aussi important que ce qu'on apprend.

*« La liberté du choix, un temps plus grand consacré à notre culture générale, nous permettent d'étendre nos connaissances au-delà des feuillets du livre et de former, non pas des « rabâcheurs »... mais des hommes, des individus intelligents, capables de discerner le pour et le contre des choses. »*

Jocelyne.

Geneviève, qui a lutté toute l'année pour secouer l'inertie de ses camarades, tire les conclusions en ces termes :

*« Si le résultat ne fut pas excellent, ceci peut être considéré comme une expérience très positive.*

*Pour moi, cette année a été enrichissante, car les auteurs ont été présentés différemment. Plutôt que de nous donner un « bagage littéraire » tout fait, on nous les a présentés sous un point de vue plus humain. Ainsi, on n'a pas*

*l'impression de connaître à fond les auteurs, mais on a envie de les connaître. Et c'est, je crois, ce qui est bon : donner soif aux élèves. »*

Je crois qu'on ne peut pas mieux définir le but du cours de français (du moins, tel que je le conçois !) Les difficultés ont donc été très partiellement vaincues. Mais l'essentiel, c'est que nous ayons pu réfléchir sur ces différents problèmes, avant même que les élèves n'abordent les deux années de formation professionnelle.

Je n'ai pas parlé de la dissertation : elle ne nous pose pas de problèmes. Les sujets que je propose sont en rapport avec les préoccupations du moment. Les élèves proposent des sujets s'ils le veulent : ils ont donc toute possibilité de dire ce qu'ils ont à dire. Ils le disent en général trop longuement, ils n'ont pas encore compris que la pensée se dilue au fil des pages. Ils écrivent allègrement. Je suis très exigeante sur le plan de la méthode (construction cohérente, logique, rigueur, etc.). J'ai eu une discussion un jour avec mes élèves au sujet du texte libre. Les opinions étaient très partagées : certains pensent qu'on pourrait tenter l'expérience, d'autres pensent que cela les entraînerait au bla-bla-bla, qu'ils ont besoin qu'on leur propose un problème précis et bien délimité, ils se sentent incapables, seuls, de cerner une question. Le débat reste ouvert.

En ce qui concerne la lecture dirigée, nous avons trouvé les mêmes problèmes que pour les explications de textes. Ce qui leur a plu, c'est que nous lisions une pièce intégralement en classe, au lieu d'étudier seulement quelques scènes choisies.

*« J'ai été surprise agréablement par l'étude des pièces classiques, car, les années précédentes, nous n'avions approfondi que quelques tirades importantes, si bien qu'à la fin de la pièce, nous n'en gardions pas d'idée générale. »*  
Laurence.

D'autres pensent qu'il faudrait animer une pièce. Ceci me fait penser au travail fait à Belfort par les conseillers techniques d'art dramatique : une équipe d'acteurs vient dans les classes et travaille sur un texte avec les élèves. J'espère que cette expérience « théâtre et enseignement » pourra être généralisée.

Enfin, nous avons dû pratiquer des coupes sombres dans le programme : le XIX<sup>e</sup> siècle par exemple a été en partie sacrifié et beaucoup s'en plaignent. Les deux heures du samedi étant consacrées aux exposés, il nous restait trois heures pour l'étude des auteurs.

*« Pressés par le programme et par le temps, nous avons dû accélérer le rythme et je le déplore. Je regrette aussi de n'avoir pu étudier plus de poésies. Oui, je pense que le programme est vraiment surchargé et les auteurs sont si nombreux qu'il m'arrive souvent de faire des confusions et je suis persuadée que je ne suis pas la seule ! Un allègement du programme serait bien souhaitable ! »*  
Martine.

Enfin, tout au long de l'année, nous avons essayé de poser le problème de la culture : à travers les problèmes sociaux, pédagogiques, humains que nous abordions, c'est cette grande question qui apparaissait toujours. Ce qu'on nous enseigne là, à quoi cela sert-il, à qui cela sert-il ?

Claudine BELLAGUE  
E.N., 25 - Besançon.